



**HAL**  
open science

# Manuels ou anthologies ? Deux manières contrastées d'enseigner (et de penser) la géographie à l'université en France et aux Etats-Unis

Sonia Lehman-Frisch

## ► To cite this version:

Sonia Lehman-Frisch. Manuels ou anthologies ? Deux manières contrastées d'enseigner (et de penser) la géographie à l'université en France et aux Etats-Unis. *EchoGéo*, *EchoGéo*, 2013. hal-01401637

**HAL Id: hal-01401637**

**<https://hal.parisnanterre.fr//hal-01401637>**

Submitted on 6 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sonia Lehman-Frisch

## **Manuels ou anthologies ? Deux manières contrastées d'enseigner (et de penser) la géographie à l'université en France et aux États-Unis**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Sonia Lehman-Frisch, « Manuels ou anthologies ? Deux manières contrastées d'enseigner (et de penser) la géographie à l'université en France et aux États-Unis », *EchoGéo* [En ligne], 24 | 2013, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 11 octobre 2013. URL : <http://echogeo.revues.org/13481> ; DOI : 10.4000/echogeo.13481

Éditeur : Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)  
<http://echogeo.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://echogeo.revues.org/13481>  
Document généré automatiquement le 11 octobre 2013.  
© Tous droits réservés

Sonia Lehman-Frisch

## Manuels ou anthologies ? Deux manières contrastées d'enseigner (et de penser) la géographie à l'université en France et aux États-Unis

- 1 Si de nombreuses recherches se sont intéressées aux supports didactiques utilisés dans l'enseignement primaire et secondaire, questionnant leur histoire, leurs finalités et leurs effets, peu d'études ont été consacrées à ce jour à cette question dans le contexte de l'enseignement supérieur. Parce que les modes d'enseignement d'une discipline sont tout aussi chargés de sens à l'université que dans les cycles précédents, cet article vise à contribuer à pallier ce manque à partir d'une réflexion sur les pratiques différenciées d'enseignement de la géographie en France et aux États-Unis, en s'appuyant principalement sur l'exemple de la géographie urbaine, et plus largement, des études urbaines. Partant du constat qu'en France l'enseignement des études urbaines repose largement sur l'utilisation des manuels universitaires, alors qu'aux États-Unis ce sont les anthologies (*Readers*) qui font figure de supports privilégiés, il a pour objectif de montrer la manière dont cette opposition manuel/*Readers* révèle deux manières contrastées de concevoir l'enseignement, et au-delà, deux façons distinctes de penser le savoir et d'écrire la géographie.

### Le manuel universitaire : une solide tradition française

- 2 Héritiers directs des manuels scolaires, qui constituent en France une tradition ancienne et solidement ancrée – au point qu'un rapport les a récemment qualifiés d'« objets sacralisés » (IGEN, 2010) –, les manuels universitaires tiennent une place conséquente dans les rayons de géographie des librairies universitaires en France, et les maisons d'édition comme Belin, Nathan, Hachette, Armand Colin ou Hatier (Hachette ayant racheté ces deux dernières dans les années 1990 et 2000), pour n'en citer que quelques-unes, ont une politique éditoriale dynamique, publiant chaque année nombre de nouveaux titres destinés à l'enseignement supérieur et rassemblés dans diverses collections spécialisées (« U » chez Colin, « 128 » chez Nathan, « Initial » chez Hatier, ou « Atouts » chez Belin par exemple).
- 3 La question de la définition de ces objets incontournables de l'enseignement supérieur est cependant moins évidente qu'il n'y paraît. En effet, le type de lectorat visé ne permet pas à lui seul de le caractériser, puisqu'il est bien plus varié que l'expression ne le laisse supposer : ainsi les éditeurs de manuels de géographie ciblent-ils explicitement, sur leurs quatrièmes de couverture, non seulement les étudiants, mais aussi les professionnels (issus notamment de bureaux d'études, d'administrations publiques ou de collectivités territoriales, et la plupart du temps dans le domaine de l'aménagement, de l'urbanisme), voire un lectorat plus large (le public dit « éclairé »). Cette diversification du lectorat, qui présente l'avantage évident pour les éditeurs d'accroître leur marché potentiel, contribue à brouiller la ligne de partage entre le manuel universitaire et d'autres types d'ouvrages.
- 4 Autre obstacle à une définition claire du manuel universitaire, la frontière avec les ouvrages dits scientifiques est loin d'être nette. Certains manuels sont en effet de simples ouvrages de vulgarisation, n'ayant d'autre ambition que de présenter une synthèse des recherches effectuées à ce jour sur un objet ou un champ donné de la discipline. D'autres, en revanche, sont des textes originaux signés par des chercheurs reconnus dans leur spécialité et constituent de véritables thèses scientifiques voire des propositions théoriques ou des visions programmatiques. C'est le cas par exemple, dans la collection U chez Armand Colin, de *Géographie Culturelle : une nouvelle approche des sociétés et des milieux* de Paul Claval (2003), de *L'espace social : lecture géographique des sociétés* de Guy Di Méo et Pascal Buléon (2005), ou encore, dans une perspective régionale, de *L'Afrique Subsaharienne : une géographie du changement* de Alain Dubresson et Jean-Pierre Raison (1998 et sa nouvelle

édition augmentée, avec la participation de S. Moreau et J.-F. Steck, en 2011). Cette ambiguïté pose d'ailleurs la question délicate et non résolue de la reconnaissance de ces publications par la communauté scientifique.

5 Aussi complexe et mal défini qu'apparaisse le manuel universitaire, il se caractérise par un mode de discours spécifique qu'il est important de cerner. On peut pour cela faire un détour par le manuel scolaire, ancêtre éditorial du manuel universitaire. Le manuel scolaire est historiquement lié aux idéaux républicains : la mission de l'École étant de transmettre un savoir uniforme destiné à garantir l'éducation scientifique, humaniste et morale de tous les citoyens, le livre scolaire est vite apparu comme un outil privilégié de l'homogénéisation des contenus et des méthodes d'enseignement, et est devenu un symbole emblématique de l'École et de la nation, entraînant par ailleurs une autonomisation de l'édition scolaire (Choppin, 1992). Dans cette perspective, le manuel scolaire s'est présenté (et se présente encore) en France, de façon quasi exclusive, sous la forme de textes constituant « un discours clos, achevé et a-historique » (Lebrun, 2007). « Le manuel d'histoire présuppose à la fois une certaine organisation de l'enseignement (...), mais aussi un mode déterminé de structuration des savoirs, un stade donné de développement technique et commercial, et plus largement, un type défini de culture, au sens d'ensemble de valeurs fondatrices : respect du savoir, notamment sous sa forme imprimée, foi dans la forme scolaire d'éducation, conception de la spécificité des âges de la vie, etc. » (Bruter, 1994, cité dans Choppin 2008, p. 25). Autrement dit, les manuels reposent sur un certain nombre de présupposés qui sont rendus invisibles, et ce n'est qu'au prix d'un véritable effort de distanciation que l'on peut « voir les implicites, juger de ses fondements scientifiques et (les) comprendre en fonction de son époque » (Lebrun, 2007).

6 De ce point de vue, les manuels universitaires, comme les manuels scolaires, se présentent la plupart du temps comme des synthèses prétendant à une certaine exhaustivité des dimensions de la question abordée. Les preuves du discours en sont plus ou moins gommées, alors même que les recherches académiques ne valent que par elles (citation des références bibliographiques sur lesquelles un texte s'appuie, mention des sources des données utilisées, explicitation des méthodes employées, etc.). Et les évolutions de la pensée sur la question traitée au cours des décennies, les débats contemporains de la communauté scientifique, tout cela est effacé ou y tient une place marginale. Les manuels construisent donc un savoir clos, univoque et tendent à masquer le contexte scientifique, social, politique et idéologique dont ils sont pourtant le produit.

## L'anthologie : une forme éditoriale peu courante en géographie en France

7 A côté des manuels, les anthologies représentent une autre forme de livre universitaire, qui est cependant nettement moins répandue en géographie en France. L'une des seules entreprises de cette nature au cours des dernières décennies a été menée par Philippe Pinchemel, Marie-Claire Robic et Jean-Louis Tissier en 1984<sup>1</sup>. Avec *Deux siècles de géographie française : choix de textes*, les auteurs ont mis à la disposition des lecteurs français une sélection de textes publiés entre les années 1830 et le début des années 1980, accompagnés chacun d'un bref commentaire les replaçant dans leur contexte et soulignant leurs apports pour la discipline. « Chaque page, chaque œuvre doit être relue en considération du moment où elle a été écrite et des événements qui ont entouré sa conception », rappelle Pierre George dans sa préface. Cependant, on peut déplorer que son invitation à un « retour à des lectures oubliées ou négligées » ait longtemps été peu suivie : l'ouvrage est longtemps resté épuisé... avant sa réédition récente, augmentée d'une nouvelle section rassemblant des textes représentatifs de la géographie des trente dernières années (Robic, Tissier, Pinchemel, 2011).

8 Il faut citer aussi l'initiative menée, au début des années 2000, par un groupe de géographes ayant pour ambition... de faire connaître au public francophone quelques grands courants récents de la recherche anglophone. Dans *Géographies Anglo-saxonnes : Tendances contemporaines* (Staszak *et al.*, 2001), Jean-François Staszak, Béatrice Collignon, Christine Chivallon, Bernard Debarbieux, Isabelle Généau de Lamarlière et Claire Hancock introduisent longuement puis proposent la traduction en français de quelques extraits de textes jugés

illustratifs d'une sélection d'objets, concepts et courants de la recherche anglo-américaine d'aujourd'hui (les questions des minorités, du féminisme, et du postcolonialisme, la géographie radicale, la géographie économique, et les concept de paysage et de lieu). Est-ce un hasard si ces auteurs ont choisi l'anthologie, une forme éditoriale dont nous allons montrer qu'elle est bien plus courante, précisément, dans le milieu universitaire anglophone ?

9 Dans le champ des études urbaines, les anthologies sont tout aussi rares. Près de quinze ans après *L'urbanisme, utopies et réalités*, un important recueil de textes dans lequel Françoise Choay (1965) présente les différents courants qui composent la pensée de la ville du début du XIXe siècle jusqu'aux années 1960. Yves Grafmeyer et Isaac Joseph publient à leur tour une anthologie qui a fait date (1979). Dans *L'École de Chicago : Naissance de l'écologie urbaine*, ils ont rassemblé et traduit en français (la plupart pour la première fois) des textes d'auteurs présentés comme liés à l'« École de Chicago » : William I. Thomas, Robert E. Park, E. W. Burgess, Roderick D. MacKenzie, Louis Wirth, mais aussi Georg Simmel, Maurice Halbwachs, etc. L'objectif était de diffuser les travaux de chercheurs, sociologues états-uniens pour la plupart, qui avaient profondément marqué la pensée de la ville aux États-Unis dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, tout en étant cependant encore méconnus dans les sciences sociales françaises dans les années 1970, en raison notamment de l'obstacle linguistique. Cette anthologie a suscité un certain nombre de débats, portant en particulier sur le titre (l'appellation contestée d'« École de Chicago ») et sur la sélection des textes présentés (l'inclusion, par exemple, de celui du sociologue français Maurice Halbwachs) : plusieurs chercheurs ont montré la manière dont l'ouvrage contribue finalement à construire une école de pensée dont la réalité historique est discutable (Chapoulie, 2001 ; Topalov, 2003, 2008). Ces débats illustrent bien le fait que les anthologies sont une construction intellectuelle résultant des choix opérés par leurs auteurs. Autrement dit, tout comme les manuels, ils sont le produit de l'interprétation d'un (ou de plusieurs) individu(s), qui sont eux-mêmes inscrit(s) dans un contexte scientifique, social, politique et idéologique donné. Reste que *L'École de Chicago* a rencontré un certain succès de librairie, puisqu'il a été réédité plusieurs fois, notamment récemment dans un format poche chez Flammarion (collection Champs, 2004 et 2009), contribuant de façon décisive à la notoriété de cette tradition intellectuelle en France. Le format du recueil de textes a cependant fait peu d'émules par la suite.

10 Seuls Marcel Roncayolo et Thierry Paquot<sup>2</sup>, un peu plus de dix ans plus tard, ont élaboré une anthologie de textes, visant cette fois à donner un aperçu plus global sur les écrits relatifs au phénomène urbain. Dans *Villes et civilisation urbaine, XVIII<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles* (Roncayolo, Paquot, 1992)<sup>3</sup>, ils ont rassemblé des textes écrits sur les trois derniers siècles, par des auteurs issus de pays différents (Allemagne, États-Unis, mais principalement la France) et d'horizons disciplinaires variés (sociologie en majorité, mais aussi philosophie, architecture, histoire, géographie, etc.). Cependant, le plus récent de ces dix-huit textes, écrit par Paul Claval, date de 1968, et après avoir eu un écho relativement limité, l'ouvrage aujourd'hui épuisé n'a pas été réédité. Les étudiants français s'intéressant actuellement au phénomène urbain ne disposent donc actuellement d'anthologie ni sur la manière dont la géographie et les sciences sociales pensent la ville aujourd'hui<sup>4</sup>, ni *a fortiori* sur la manière dont les chercheurs français pensent (et ont pensé) les villes françaises.

11 Au total, en France, l'anthologie est une forme mineure de livre universitaire portant sur la ville, et, plus largement, sur la géographie (ou la sociologie), tandis que le manuel de synthèse domine incontestablement le marché éditorial universitaire. Dans l'enseignement supérieur états-unien, la situation est à l'inverse.

## La prédominance des *Companions* et des *Readers* aux États-Unis

12 Aux États-Unis, les manuels universitaires (*Textbooks*) existent aussi bien sûr ; leur objectif, tout à fait similaire à celui de leurs équivalents sur le marché français et francophone, est d'établir la synthèse des recherches contemporaines sur une question. On peut citer par exemple le manuel de géographie urbaine *Urbanization: An Introduction to Urban Geography* (2011), ou, en sociologie urbaine, *The New Urban Sociology* (2010). Les manuels sont cependant loin

d'occuper, dans l'enseignement supérieur, la place écrasante qui est la leur en France. Les éditeurs de livres universitaires du monde anglo-américain, au premier rang desquels les deux poids lourds que constituent Wiley-Blackwell et Routledge/Taylor & Francis, proposent plus couramment deux autres types de livres universitaires : les *Companions* et les *Readers*.

13 Les premiers, qui proposent d'explorer des champs de la discipline, sont composés d'un ensemble d'essais originaux écrits par des auteurs présentés comme des « autorités » dans le domaine considéré et spécifiquement commandés par les coordonnateurs du livre. Ainsi, le premier titre de la série « *Blackwell Companions to Geography* », qui rassemble dix ouvrages à ce jour, porte sur la ville<sup>5</sup> : *A Companion to the City*, coordonné par Gary Bridge et Sophie Watson (2000), comprend les textes de sommités des études urbaines telles que Ed Soja, Andy Merrifield, Susan Fainstein, Peter Marcuse, Saskia Sassen, Chris Hamnett, Richard Sennett, pour n'en citer que quelques-uns, qui livrent leurs analyses sur un certain nombre d'enjeux fondamentaux caractérisant les villes contemporaines. On est donc là dans une logique très sensiblement différente de celle du manuel de synthèse puisque tous ces essais sont signés, c'est-à-dire qu'ils expriment explicitement, et de façon assumée, une multiplicité de points de vue, ceux d'auteurs reconnus, issus de surcroît d'horizons disciplinaires variés (cinéma, philosophie, économie, géographie, sociologie, urbanisme, etc.).

14 Allant plus loin dans cette direction, les *Readers* (anthologies) sont une forme de livre universitaire encore plus répandue dans le monde anglophone : il s'agit dans ce cas de recueils de textes visant à donner un aperçu sur l'évolution et la diversité des pensées : ils présentent en général des extraits de textes considérés comme majeurs (ou « classiques ») en les regroupant à la fois de façon chronologique et thématique. Les auteurs expliquent leurs critères de sélection et de classement dans une introduction générale relativement développée, puis chaque texte est précédé d'une présentation épistémologique succincte. En géographie par exemple, James Agnew, David Livingstone et Alistair Rogers ont publié *Human Geography: An Essential Anthology* (1996) : l'histoire et l'épistémologie de la géographie humaine présentée dans cette anthologie sont fortement centrées sur le monde anglophone, et rares sont les auteurs qui ne sont ni anglais ni nord-américains, ou qui n'ont pas passé au moins une partie de leur carrière aux États-Unis (Paul Vidal de la Blache est ainsi le seul géographe français à y figurer). La plupart des anthologies cependant se concentrent sur un objet et/ou un champ particulier de la discipline. Routledge possède ainsi une collection spécifique intitulée « *Routledge Urban Reader Series* » qui comprend au moins une dizaine de titres parus ces quinze dernières années portant sur le seul objet de la ville<sup>6</sup>.

15 Il existe encore une troisième forme de support couramment utilisée pour enseigner les sciences sociales dans les universités états-uniennes. Les enseignants sont en effet requis de construire le *Syllabus* de leur cours ou de leur séminaire, qui consiste en une présentation problématisée du sujet, assortie du plan de cours et d'une liste de lectures obligatoires (*Required Readings*) en lien avec chaque séance. En même temps, ils composent un *Reader* sur mesure, dans lequel ils rassemblent les textes (chapitres de livres, articles de recherche, articles de journaux, etc.) qu'ils jugent pertinents, pour lesquels ils doivent obtenir les droits de reproduction, et que les étudiants peuvent alors se procurer dans un magasin de reprographie à proximité de l'université. Bien qu'il ne s'agisse pas là d'un livre universitaire à proprement parler puisque, par définition, il n'est pas diffusé sur le marché éditorial, ce type d'outil pédagogique très courant accentue encore la prédominance du format de l'anthologie dans les pratiques d'enseignement des sciences sociales aux États-Unis. Cette tradition bien ancrée de l'anthologie renvoie finalement à une logique sensiblement différente de celle du manuel.

## Manuels vs. Readers : des logiques pédagogiques et scientifiques contrastées

16 L'opposition, dans l'enseignement supérieur, entre la tradition du manuel en France et celle du *Reader* (et, dans une moindre mesure, du *Companion*) aux États-Unis, repose sur plusieurs facteurs et correspond à des logiques pédagogiques et scientifiques contrastées.

17 Elle est d'abord le résultat de l'adaptation des éditeurs universitaires à des structures d'enseignement différenciées. En France, l'enseignement supérieur reste très centralisé, créant

un marché éditorial uniforme sur l'ensemble du territoire national. Dans ce contexte, le système des concours disciplinaires notamment (concours de l'enseignement et concours d'entrée aux grandes écoles) constitue une manne pour les maisons d'édition, qui se pressent pour publier chaque année des manuels de synthèse directement utilisables pour la préparation des épreuves dont les programmes sont régulièrement renouvelés : en géographie par exemple, une grande partie des manuels universitaires disponibles sur le marché ont ainsi été publiés dans cette perspective. Au-delà des manuels qui leur sont spécifiquement dédiés, ces concours jouent un rôle considérable dans la définition de la discipline et de ses modes d'enseignement : en amont (dans l'enseignement primaire et secondaire – ce qui renforce le lien entre manuel scolaire et manuel universitaire – et dans l'enseignement supérieur avant la préparation aux concours), voire en aval (dans la manière dont les enseignants conçoivent la formation à la recherche par exemple).

18 A l'inverse, aux États-Unis, ces concours nationaux n'existent pas, et, d'une manière plus générale, l'université est très décentralisée, à la fois en termes de formation des étudiants, et de recrutement et d'évaluation des universitaires. Les universitaires bénéficient d'une plus grande liberté pour proposer des cursus d'enseignement sur mesure, qui s'affranchissent souvent des limites disciplinaires (ainsi les *Urban Studies* associent-elles sans complexe la géographie, l'urbanisme, l'histoire, la sociologie, etc.). Les éditeurs sont par conséquent moins tentés de publier des manuels sur le modèle français et valorisent plutôt les *Readers* qui permettent de valoriser à la fois la pluridisciplinarité et la multiplicité des cursus. Il faut ajouter que la prolifération de séries d'anthologies ne serait pas possible sans l'effet de masse du public états-unien, et plus largement, du public anglophone potentiel. Enfin, la prééminence des *Readers* repose peut-être aussi sur l'abondance de textes libres de droits, certaines universités plaçant stratégiquement une sélection de publications dans le domaine public, dans l'objectif marketing de faciliter la diffusion des travaux de leurs enseignants-chercheurs, et partant, d'accroître leur visibilité sur la scène universitaire nationale et internationale. La concurrence entre les universités, qui caractérise le système universitaire états-uniens, contribue ainsi indirectement à favoriser la rentabilité, pour les maisons d'édition, du format de l'anthologie.

19 Les structures différenciées de l'enseignement supérieur et la manière dont les éditeurs universitaires en tirent respectivement partie en France et aux États-Unis n'expliquent pas tout. L'opposition manuel/*Reader* est aussi à mettre en lien avec les grandes traditions intellectuelles qui prévalent encore aujourd'hui dans ces deux pays. En effet, on peut sans doute lire la préférence des Français pour le manuel comme un héritage de la Contre-Réforme catholique qui centrait l'instruction primaire sur le catéchisme par questions/réponses, tandis que la prédilection des États-uniens pour le *Reader* s'inscrirait dans le prolongement de l'idéologie protestante visant à donner au peuple un accès direct aux Écritures, comme l'exprime l'anthropologue anglais Jack Goody (2007). Aux États-Unis, la vague postmoderniste qui a déferlé dans les années 1980 et 1990 dans les sciences sociales, en remettant en cause les discours universalisants et dominateurs construits par les sciences sociales pendant plusieurs siècles (Staszak, 2001), a probablement contribué à renforcer la volonté de confronter directement les étudiants aux textes originels, considérés alors comme autant de voix ou de regards, clairement situés, sur tel objet de recherche. Dans cette conception du savoir, le format de l'anthologie permet d'éviter des intermédiaires et d'éclairer à la fois l'évolution des approches et la multiplicité des points de vue sur un objet (la ville par exemple), en mettant directement le lecteur au contact des auteurs et de leurs écrits. Reste qu'il faut bien garder à l'esprit que les *Readers* (ou les *Companions*) sont eux aussi le résultat d'une opération de sélection de textes choisis parce que considérés comme « classiques » ou comme représentatifs des recherches contemporaines (ou de textes spécialement écrits pour les *Companions*) et, partant, d'un processus d'interprétation de la part des directeurs de l'ouvrage.

20 Fondée sur des politiques éditoriales spécifiques ancrées dans des structures d'enseignement différenciées ainsi que dans des traditions intellectuelles distinctes, l'opposition manuel/*Reader* correspond en même temps à des logiques d'enseignement et d'apprentissage qui ne se ressemblent pas en France et aux États-Unis. Dans le milieu universitaire états-unien, la logique des *Readers* se prolonge dans la pratique des *Seminars* (séminaires) destinés, pour

la plupart, aux *Graduate Students* (c'est-à-dire aux étudiants de Master ou de Doctorat) : ces séminaires consistent en des séances de discussion, animées par des enseignants, centrées sur des textes originaux (souvent des ouvrages entiers, auxquels s'ajoutent des textes plus courts rassemblés dans l'un de ces *Readers* sur mesure évoqués précédemment) que les étudiants sont requis de lire au préalable. Habités très tôt à se confronter aux textes considérés comme classiques, les étudiants apprennent ainsi à les connaître, à les critiquer et à se positionner par rapport à eux. Ils sont formés à la discussion, y compris avec leurs enseignants, et sont habitués à intervenir couramment devant quel qu'auditoire que ce soit. À l'inverse, les étudiants français, dans l'ensemble, sont plus accoutumés au discours synthétique et clos des manuels, qui accompagnent des cours souvent magistraux, l'ensemble servant à la fois de modèle et de support à l'exercice de la dissertation. Ils lisent moins systématiquement les textes de recherches originales (ou ils tendent à le faire plus tardivement dans leur formation) et sont donc moins entraînés à critiquer ces textes dont on attend plutôt éventuellement qu'ils soient capables d'en analyser le contenu et le contexte. On peut faire l'hypothèse que ce type de formation, qui présente le grand avantage de leur apprendre à structurer leurs connaissances et de développer leur logique de raisonnement, a pour inconvénient de contraindre leur parole, voire de formater leur réflexion trop strictement peut-être.

- 21 Enfin, on peut se demander si le destin contrasté des manuels et des *Readers* aux États-Unis et en France, n'est pas à mettre en relation avec des manières différenciées de penser et d'écrire les sciences sociales. En géographie par exemple, on sait que la théorie occupe une place très importante aux États-Unis, où il est inconcevable de construire un projet de recherche ou d'écrire un texte scientifique sans prendre position dans le débat théorique dans lequel s'inscrit le sujet traité. Au contraire, en France, dans l'ensemble, c'est le travail empirique qui semble occuper une place privilégiée dans la recherche encore aujourd'hui. Les positions de la géographie états-unienne et de la géographie française par rapport à la place respective de la théorie et du terrain n'ont sans doute pas été toujours aussi divergentes : la géographie classique française, qui mettait le terrain au cœur de son projet scientifique, a longtemps inspiré une partie de la géographie états-unienne (Agnew *et al.*, 1996) ; puis inversement, dans les années 1970, le renouvellement épistémologique anglo-états-unien, qui place la réflexion théorique au fondement de l'entreprise géographique, a beaucoup contribué au renouvellement de la géographie française. L'impératif théorique n'a guère diminué depuis, aux États-Unis, sans doute renforcé par l'émergence de nouveaux courants de pensée, et en particulier du postmodernisme, alors qu'il a perdu du champ en France, même si cela est sans doute en train de changer aujourd'hui. Notons que l'existence de ces modes d'écriture différenciés contribue à rendre difficile l'accès des chercheurs français aux revues anglophones (indépendamment de l'obstacle strictement linguistique). Quoiqu'il en soit, le manuel et le *Reader* sont sans doute les supports d'enseignement les plus adaptés, respectivement, à la tradition empirique de la géographie française et à la tradition théorique de la géographie états-unienne. Le manuel de synthèse vise à embrasser la globalité des dimensions d'un objet et à restituer toutes les nuances de sa réalité (tout en gommant les processus qui ont abouti à la production de ces connaissances) : de ce fait, il résulte de et renforce la prééminence de la dimension empirique dans la recherche française. Le *Reader*, de son côté, permet de passer en revue les différentes approches d'un objet en les situant dans leur contexte : ainsi, lui aussi est le produit de la prééminence de la dimension théorique dans la recherche états-unienne, tout en contribuant à la renforcer.

## Conclusion

- 22 En analysant les destins contrastés du manuel et de l'anthologie (ou *Reader*) dans l'enseignement de la géographie à l'université en France et aux États-Unis, cet article a mis en évidence les logiques pédagogiques et scientifiques inhérentes au type de support choisi pour enseigner une discipline. La comparaison entre la France et les États-Unis a également permis de dégager les spécificités de l'un et l'autre modes d'enseignement de la géographie, et, ce faisant, de révéler les implicites de la géographie telle qu'elle est enseignée à l'université française. Cette opposition mériterait d'être nuancée bien sûr, et, de plus, la



manière d'enseigner la géographie en France évolue aujourd'hui (on peut évoquer par exemple les cahiers de TD composés par les enseignants de certaines universités, qui sous certains aspects se rapprochent des *Readers* sur mesure des universités états-uniennes). Reste que cela n'invalide pas les grandes tendances décrites, et, si cet article s'est concentré sur la géographie, avec quelques éclairages sur les études urbaines (dépassant ainsi les limites strictes de la discipline), on pourrait sans doute généraliser ces réflexions à d'autres sciences sociales.

---

### **Bibliographie**

- Agnew J., Livingston D., Rogers A. (eds.), 1996. *Human Geography: An Essential Anthology*. Blackwell.
- Ansary P., Schoonbrodt R., 1989. *Penser la ville : Choix de textes philosophiques*, AAM Editions, Archives d'architecture moderne.
- Berthelot J.-M., 2000. *Sociologie : Epistémologie d'une discipline. Textes fondamentaux*. De Boeck Université.
- Bridge G., Watson S., 2000. *A Companion to the City*. Blackwell.
- Chapoulie J.-M., 2001. *La tradition sociologique de Chicago : 1892-1961*. Seuil.
- Choay F., 1965. *L'urbanisme, utopies et réalités : Une anthologie*. Seuil.
- Choppin A., 1992. *Les manuels scolaires : histoire et actualité*. Paris: Hachette Education.
- Choppin A., 2008. Le manuel scolaire, une fausse évidence historique. *Histoire de l'éducation*, n° 117, p. 7-56.
- Claval P., 2003. *Géographie culturelle : une nouvelle approche des sociétés et des milieux*. Paris, A. Colin.
- Di Méo G., Buléon P., 2005. *L'espace social : lecture géographique des sociétés*. Paris, A. Colin.
- Dubresson A., Moreau S., Raison J.-P., Steck J.-F., 2011. *L'Afrique Subsaharienne : une géographie du changement*. Paris, A. Colin, (1<sup>ère</sup> édition 1998).
- Goody J., 2007. *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*. Paris, La Dispute.
- Gottdiener M., Hutchison R., 2010. *The New Urban Sociology*. Westview Press, 4<sup>e</sup> éd.
- Grafmeyer Y., Joseph I., (éd. et trad.), 1984. *L'École de Chicago : Naissance de l'écologie urbaine*. Paris, Aubier, (1<sup>ère</sup> éd. 1979).
- Inspection Générale de l'Éducation Nationale (IGEN), juillet 2010. *Le manuel scolaire à l'heure du numérique : Une nouvelle « donne » de la politique des ressources pour l'enseignement*. Rapport n° 2010-087.
- Johnston R., Sidaway J., 2004. *Geography & Geographers: Anglo-American Human Geography since 1945*. Londres, Arnold, (6<sup>e</sup> éd.).
- Knox P. L., McCarthy L., 2011. *Urbanization: An Introduction to Urban Geography*. Pearson Prentice Hall, (3<sup>e</sup> éd.).
- Lebrun M. (dir.), 2007. *Le manuel scolaire, d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*. Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Michael I., 1990. Aspects of Textbook Research. *Paradigm*, n° 2, mars.
- Robic M.-C., Tissier J.-L., Pinchemel P., 2011. *Deux siècles de géographie française : Une anthologie*. Paris, CTHS, (1<sup>ère</sup> édition 1984).
- Roncayolo M., Paquot T. (dir.), 1992. *Villes et civilisation urbaine, XVIII<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle*. Éditions Larousse, collection « Textes essentiels ».
- Staszak J.-F., 2001. Les enjeux de la géographie anglo-saxonne. In Staszak J.-F. et alii, *Géographies Anglo-saxonnes : Tendances contemporaines*, Paris, Belin, p. 7-21.
- Staszak J.-F., Collignon B., Chivallon C., Debarbieux B., Généau de Lamarlière I., Hancock C., 2001. *Géographies Anglo-saxonnes : Tendances contemporaines*. Paris, Belin.
- Topalov C., 2003. Écrire l'histoire des sociologues de Chicago. *Genèses*, vol. 51, n° 2, p. 147-159.
- Topalov C., 2008. Sociologie d'un étiquetage scientifique : urban sociology (Chicago, 1925). *Année sociologique*, vol. 58, n° 1, p. 203-234.

## Notes

1 Pour la sociologie, on peut citer l'anthologie publiée (en Belgique) par Jean-Michel Berthelot, *Sociologie. Épistémologie d'une discipline. Textes fondamentaux* (De Boeck Université, 2000).

2 On peut cependant évoquer aussi l'ouvrage de Pierre Ansay et René Schoonbrodt, *Penser la ville : Choix de textes philosophiques* (1989), dans lequel les auteurs tentent de saisir, à travers une sélection de textes de grands philosophes, la manière dont la ville est pensée, indirectement.

3 Cette collection, qui n'existe plus aujourd'hui, comprenait également une anthologie intitulée *La sociologie* (Van Meter Karl, 1992) ainsi que d'autres recueils de textes en histoire, en psychiatrie, en économie, en sciences politiques ou en sciences humaines, mais aucun en géographie...

4 Il faut cependant signaler la préparation d'une anthologie de géographie urbaine critique par un groupe de géographes coordonné par Cécile Gintrac et Matthieu Giroud (à paraître en 2014 aux éditions des Prairies Ordinaires), qui a pour ambition de présenter au lectorat francophone une sélection de textes traduits de l'anglais pour la plupart mais émanant d'auteurs de nationalités variées. Ce projet n'est pas sans rappeler celui de *Géographies anglo-saxonnes*, mais il s'en démarque en se concentrant sur un champ spécifique de la géographie et en ne se limitant pas à la géographie anglo-états-unienne.

5 Outre *A Companion to the City*, les autres titres de la collection explorent les divers champs de la géographie anglo-américaine : *A Companion to Economic Geography*, *A Companion to Political Geography*, *A Companion to Cultural Geography*, *A Companion to Tourism*, *A Companion to Feminist Geography*, *A Companion to Environmental Geography*, *A Companion to Health and Medical Geography*, *The Wiley-Blackwell Companion to Human Geography*.

6 L'un des premiers ouvrages de la collection, publié en 1996, en est à sa 6<sup>e</sup> édition, ce qui atteste du succès de cette forme de livre : Richard LeGates et Frederic Stout, *The City Reader*, Routledge, 2011 ; parmi les autres titres de la collection on trouve notamment : *The City Cultures Reader*, *The Cybercities Reader*, *The Sustainable Development Reader*, *The Urban Geography Reader*, *The Urban Sociology Reader*, *The Global Cities Reader*, *The Urban Politics Reader*, *The Urban and Regional Planning Reader*, *The Gentrification Reader*.

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Sonia Lehman-Frisch, « Manuels ou anthologies ? Deux manières contrastées d'enseigner (et de penser) la géographie à l'université en France et aux États-Unis », *EchoGéo* [En ligne], 24 | 2013, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 11 octobre 2013. URL : <http://echogeo.revues.org/13481> ; DOI : 10.4000/echogeo.13481

## À propos de l'auteur

### Sonia Lehman-Frisch

Sonia Lehman-Frisch, [sonia.frisch@ens.fr](mailto:sonia.frisch@ens.fr) est Membre junior de l'Institut Universitaire de France, Maître de conférences en géographie – HDR à l'Université de Cergy-Pontoise. Elle a publié récemment :

- Lehman-Frisch S., Fol S. Morange M. (coord.), 2013. *Ségrégation et justice spatiale*. Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest.
- Lehman-Frisch S., Authier J.-Y., 2013. Le goût des autres: Gentrification told by children. *Urban Studies*, vol. 50, n° 5, p. 994-1010.
- Lehman-Frisch S., Authier J.-Y., 2012. Il était une fois... des enfants dans des quartiers gentrifiés à Paris et à San Francisco. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 195, p. 59-73.

## Droits d'auteur

© Tous droits réservés